

Filmographie Historique

LA NUIT DE VARENNES

D'ETTORE SCOLA

Florence GAUTHIER

Sans aucun doute, le charme raffiné de l'aristocratie est bien rendu par E. Scola qui en fournit un large échantillon. La comtesse de La Borde, femme de tête et d'action, qui suit la berline royale en prenant la poste et les risques de celle-ci : la publicité. Elle transporte de secrets bagages (le vêtement royal rouge, or, hermine que Louis eût mis pour passer son armée en revue si sa fuite avait réussi) et doit se commettre avec les bourgeois, entendre leurs commentaires, subir les relais, les auberges, les agressions "populaires" à l'exqu Coast de sa personne (on veut toucher sa peau soyeuse, sa poudre fine, ses couleurs, petite flamme, ses tissus aux teintes si délicates, indéfinissables) et sa tête se penche, romantique.

Casanova le magnifique, vêtu de blanc dans la foule sale et magnifiquement joué par Mastroianni qui s'est amusé d'un jeu-testament de l'acteur. Vous m'aimez, Madame, car vous venez d'apprendre qui j'étais mais ce n'est pas moi, tel que je suis à 66 ans que vous aimez, dit-il à cette jeune veuve "fieffée" en Champagne (il s'agit de la veuve Clicquot) qui ne sait qu'adorer les idoles et lui déclare sa flamme soudaine en apprenant son nom. (Ah ! beau Casanova, si vous voulez qu'on vous aime pour vos yeux et pour votre âme, il vous faudra quitter la cour pour ne pas être reconnu et là, vous trouverez l'aubergiste au grand coeur - Ah ! beau Mastroianni, vous demandez l'impossible en poudrant votre beau nez, vous voulez que je ne vous reconnaisse pas et que j'oublie toutes les émotions et tout l'amour que vous avez fait naître dans vos précédents rôles ? Il vous faudra quitter la cour.)

La comtesse de La Borde aime aussi les idoles qui la protègent mais elle a choisi le roi et ne propose à Casanova (après s'être tout de même rappelé qu'elle en était amoureuse quand elle avait 15 ans) qu'un petit rébus de cour : comment la sauter dans

une berline tandis qu'il y a six voyageurs? Mais ce jeu ennue Casanova.

Le coiffeur de la comtesse, caricature de ses maîtres et image d'Epinal de la noblesse - au point qu'on le peut prendre, au début, pour le roi - la sécurité et la servilité l'ont rendu rétif à la "liberté" et à la "dignité".

La servante de la comtesse qui hésite entre sa bienfaitrice et son amoureux révolutionnaire et il faut toute la violence de l'évènement Varennes pour l'arracher à son état domestique. Qu'elle soit noire ajoute sans doute l'idée du bonnet rouge et 1789 fut réellement vécu par les masses populaires comme l'affranchissement de l'esclavage. De la famille royale enfermée dans sa berline on ne voit que les pieds et ce n'est déjà pas mal car le roi, en effet, sortait peu et fut peu vu du peuple dont il avait hérité : il ne fit que deux voyages en France, en dehors de Versailles et de ses environs immédiats. Ce fut Cherbourg en 1786 puis Varennes, étape non prévue de sa fuite du royaume dans l'espoir de revenir à la tête des armées des tyrans d'Europe coalisés.

La bourgeoisie est aussi bien représentée dans le film avec un magistrat le cul entre deux fauteuils, trompant sa femme - c'est en faisant un petit voyage avec sa Dulcinée qu'il se trouve dans la même voiture de poste que la comtesse qui suit la berline royale - et son roi en étant fayettiste. Un entrepreneur pris de panique devant ses ouvriers en grève au moment où la loi Le Chapelier, interdisant grève et organisation ouvrière vient juste de passer (14 juin 1791). Cet entrepreneur en voyage c'est Wendel, le roi du fer et du canon. Thomas Paine se trouve là aussi, on ne sait ni comment ni pourquoi tant rajeuni ? En tous cas le héros des Etats-Unis prêche l'exemple : la révolution c'est bien mais le peuple en demande trop. Le "bonheur" doit masquer

la défense de la propriété. Tout gouvernement est certes mauvais par nature mais entre deux maux il faut savoir choisir le moindre etc ..etc .. Rétif de la Bretonne, là aussi, voyeur petit et précieux au costume triste du Tiers-Etat médiocre.

Il suit la berline royale par curiosité, par ennui (voyage d'ailleurs imaginé par E.Scola). Comme la jeune veuve "fieffée" en Champagne, il n'a pas reconnu Casanova qui pourtant l'accueille généreusement dans sa "voiture monoplace pour individualiste récidiviste" et Rétif ne se prend à l'admirer qu'en apprenant son nom. Un vrai bourgeois ! Le hasard des routes fait qu'ils se retrouvent tous les deux dans la voiture de poste et présentés au beau et moyen monde qui s'y trouve. La comparaison Casanova-Rétif est amusante. Rétif est le "pornographe", voyeur répétitif que l'on sait, Casanova est un séducteur. Deux mondes les séparent. Rétif est l'homme de la rue, celui qui paye et n'a de femmes- quand ce n'est pas sa fille, gratuite- qu'en payant. Casanova ne paye jamais, en grand seigneur, à l'arrachée de l'honneur et du plaisir. Casanova séduit toute la berline, hommes et femmes. Rétif ne séduit personne. Rétif est un oeil ennuyeux qui n'a d'autre objectif que vendre ce qu'il a vu, c'est son boulot. Casanova lui est un devin et question analyse de l'évènement, il en voit bien plus que Rétif, il est vrai que c'est sa condition aristocratique qui est en jeu, dans ce pays du moins.

Mais le peuple ! Car il s'agit de la fuite du roi à Varennes, de sa reconnaissance par J.B.Drouet au relais de poste et de son arrestation, par la mobilisation populaire, dans la région de Sainte Menehould qui a faussé tous les projets : ceux du roi, ceux de l'Assemblée protégeant tacitement la fuite du roi, ceux des fayettistes. Mais le peuple ! Là, la finesse d'analyse d'E. Scola s'arrête et le peuple est présenté "sans distinction", je veux dire comme un tas, un troupeau indifférencié (mis à part le héros Drouet) en bloc, en masse, chantant la Carmagnole (à voix féminine dominante, le dernier quart du XXe siècle oblige !) et gentiment, innocemment presque, forçant le retour du roi sur Paris. Le peuple, on ne le voit pas ou plutôt on ne LES voit pas. Qui sont-ils ? LE peuple.

Le charme raffiné de l'aristocratie est étalé dans son presque entier celui de la bourgeoisie dans sa médiocrité différenciée, mais le peuple est présent sans discernement. Il me semble que l'on a ici une interprétation balzacienne du côté des classes dominantes. Et une conception du "peuple" à la Michelet: abstraction agissante créant l'évènement,

masse informe, "éternelle et muette ainsi que la matière", matière révolutionnaire, par excellence, matière car travaillée par d'autres.

J'aurais bien aimé savoir comment Drouet pouvait exister et comment on s'y est pris, à Sainte-Menehould pour organiser la mobilisation et réaliser cette arrestation du roi? Comment se trouvaient ces gens qui, par hasard, parce que le roi fuit par chez eux, se trouvent debout au milieu de la nuit, prêts à réagir et à agir puisqu'eux seuls ont eu l'initiative de cette "affaire". Mais Mais E.Scola nous renvoie au journal de Marat comme explication essentielle. La clef de l'histoire viendrait de Paris (encore) et d'un leader. Oui, sans doute, le journal de Marat était important mais l'initiative fut parfaitement locale et ne peut être réduite à Paris-Marat (ou à Paris-la-cour ou Paris-l'Assemblée). Alors sur place, pour sortir de la masse compacte, j'aimerais comprendre pourquoi ces gens se sont levés la nuit pour courir les villages voisins, se rassembler sur quoi ? S'armer, se regrouper, forcer les ordres de Paris-l'Assemblée et renvoyer le roi (à Paris).

Casanova peut bien commenter l'évènement: qu'un maître de poste arrête un roi, c'est comme si la monarchie était tombée. Oui et non car il a fallu plus d'un an encore pour atteindre la Révolution du 10 août 1792 et avec elle la chute de la monarchie et 18 mois pour en venir à l'exécution du roi le 21 janvier 1793. Certaines choses se sont nouées à la suite de Varennes mais rien n'était fait encore car il n'y a aucune nécessité, aucune fatalité en histoire -ni ailleurs. L'arrestation du roi n'a concerné, sur le moment, que la région de Varennes-Sainte-Menehould et pour que cette capacité d'initiative s'élargisse et permette de passer à une autre étape, il a fallu que la conscience et la volonté d'agir s'élargisse d'autant. Et ce ne fut pas sans mal car personne n'ignore qu'à la suite de Varennes, l'Assemblée bien bourgeoise et effrayée, a accentué la répression (déjà légalisée avec la loi martiale votée le 21 octobre 1789) et l'année 1791 connut un record de décisions répressives : massacres du Champ de Mars, Terreur tricolore contre le mouvement démocratique, révision de la constitution dont l'aspect le plus répressif fut le relèvement du cens électoral, application de la loi martiale contre tout ce qui bougeait. Cette répression créa les conditions de la Révolution du 10 août - , rien de plus, encore fallait-il le faire ce 10 août, comme encore fallait-il la faire cette arrestation du roi.